

Exil

Giya Kancheli (°1935)

*Un et Infini,
Anéantis,
Je-isaient.
Lumière fut. Salut.*
Paul Celan, Einmal

Voilà. Il n'y a plus rien à dire.
Hans Sahl, Exil



© Isabelle Françaix

MUSIQUES NOUVELLES

Elise Gäbele (soprano), **Berten D'Hollander** (flûte),
Cristina Constantinescu (violon), **Jeroen Robbrecht** (alto),
Jean-Pol Zanutel (violoncelle), **Aykut Dursen** (contrebasse)
& **Vincent Bruyninckx** (synthétiseur)

Sous la direction de **Jean-Paul Dessy**

Exil... une pulsation lente, calme et douce pour cinq mouvements : le *Psaume 23*, puis *Einmal, Zähle die Mandelin* et *Psaume* du poète d'origine roumaine et de langue allemande **Paul Celan** (1920-1970) qui prit la nationalité française en 1959, enfin *Exil* de l'Allemand **Hans Sahl** (1902-1993), expatrié aux Etats-Unis.

Au-delà du « je » qui souffre d'être privé de ses racines, une même quête d'identité unifie ces voix multiples et singulières nées de l'exil dans un silence que **Giya Kancheli** qualifie d'« *habité* ».



En 1994, le compositeur géorgien **Giya Kancheli** dédie le cycle *Exil* à **Manfred Eicher**, fondateur du label ECM. À cette époque, il habite encore Berlin qu'il quittera en 1995 pour s'installer en Belgique, à Anvers.

Giya Kancheli a quitté la Géorgie en 1991 ; lors de l'été 1990, le soviét suprême géorgien ayant entériné le droit de séparation de l'URSS, la violence et la division agitent les premières élections libres. Tbilissi supprime l'autonomie de l'Ossétie où est déclaré l'état d'urgence. En mars 1991, les Géorgiens qui se sont massivement abstenus lors du référendum soviétique sur le maintien de l'Union prononcent un oui général à leur propre référendum sur l'indépendance. Le président **Gamsakhourdia** s'érige en dictateur, limoge ses ministres à tour de bras, fait tirer sur une manifestation de l'opposition démocratique, interdit la plupart des journaux... Les conflits interethniques se généralisent, la guerre civile s'intensifie, la production est en chute libre, l'inflation exorbitante... Dans chaque région de l'ex-union soviétique, la dislocation pousse de nombreux compositeurs comme **Kancheli** à quitter leur patrie : parmi eux **Schnittke**, **Gubaidulina**, **Pärt**, **Chédrine** ou encore **Kissine**. L'attitude antérieure des autorités soviétiques a trop longtemps retardé l'édition et l'exécution des œuvres nouvelles, encourageant la quête d'éditeurs et d'organiseurs de concerts à l'Ouest de l'Europe.

En 1992, **Giya Kancheli** écrit *Abii ne viderem*, littéralement « *Je me détournai pour ne pas voir* », claire énonciation musicale du tourment d'un exilé « volontaire » que l'attachement douloureux à la patrie investit d'une beauté poignante et élégiaque. Loin d'ignorer la souffrance, **Kancheli** se détourne pour l'emporter dans l'exil, en transfigure la puissance et l'élève, cherchant par la musique, et selon ses propres mots, « *à combler un espace délaissé par les hommes* ».

Déraciné, **Giya Kancheli** trouve dans la mystérieuse rencontre du silence et des sons un espace liturgique où l'angoisse et l'espoir mêlés invoquent la lumière au cœur d'un paysage aride, sombre et déchiqueté. Sa musique oscille entre deux états extrêmes : une quête envoûtante lacérée de brusques éclats de colère qui, évoquant une profonde détresse, préservent de la torpeur. L'art et la beauté peuvent-ils sauver le monde ? Le musicologue **Frans C. Lemaire**, dans son ouvrage *La musique du XXe siècle en Russie* et dans les anciennes républiques soviétiques (Fayard, 1994, pp414-415), trace quelques repères dans l'univers du compositeur géorgien :

« *La beauté comme morale, le silence comme témoin du sacré, la musique comme liturgie.* » **Giya Kancheli** lui-même définit sa musique comme « *une page blanche avec une faible trace de larme séchée* ».

Cependant, si son œuvre révèle un profond mysticisme, elle se dégage de toute religiosité orthodoxe. Incantatoire, elle explore avec expressivité la dimension métaphysique de l'être humain, entre ascèse et illumination.

Rien n'est lié à l'émigration dans ma musique ! Je n'ai jamais émigré de Géorgie. Je suis toujours un citoyen géorgien. Quand j'ai quitté la Géorgie, il était déjà possible d'en partir et d'y revenir. Ce qui n'était pas le cas avant 1991 : vous ne le pouviez pas et vous saviez qu'en franchissant la frontière vous vous condamniez à l'exil. Je partage donc simplement ma vie entre la Belgique et la Géorgie. Je ne me suis jamais senti un immigrant. [...]

Ma musique n'est pas une plaidoirie contre l'ignorance et la bêtise qui répètent les mêmes erreurs à travers l'histoire. C'est pourquoi j'essaie de contrer cette obstination imbécile, non par la turbulence d'un courant contraire, mais par le silence qu'évoque la surface d'une eau tranquille. J'essaie de prévenir les émotions négatives, nées de la terreur et des conflits sans fin, par la sérénité et la patience. Je tente, avec des sons nés aux frontières du silence, de nous préserver de l'environnement de plus en plus bruyant dans lequel nous vivons. De contrer les avances technologiques de plus en plus complexes par un langage musical le plus clair et le plus simple possible. De calmer le rythme trépidant de notre quotidien par des tempi exagérément lents. D'opposer au fanatisme religieux, aux manifestations extatiques de patriotisme, de glorification et de fétichisation du passé, des contrastes intensément dynamiques. Car après tout, hormis en griffonnant des notes sur un morceau de papier, je n'ai aucun autre moyen de protestation. Cependant, dans ma tâche quotidienne de création musicale, mes pensées et mes émotions, plus que de refléter tout cela, se concentrent sur un vaste espace invisible qui, dans mon imagination, détient la clef des concepts intemporels de beauté, de douceur et d'amour. Je rêve seulement que ceux qui écoutent ma musique n'en perçoivent pas les défis et s'y sentent libres.

Je serais heureux que, dans le futur, mes œuvres (à moins qu'elles ne sombrent dans l'oubli) soient perçues comme une tentative de sortir des ténèbres vers la lumière.

Extrait d'un Entretien avec Giya Kancheli – Revue#4 Musiques Nouvelles

BIOGRAPHIES

Musiques Nouvelles



Dirigé depuis 1997 par le compositeur et violoncelliste **Jean-Paul Dessy**, l'ensemble **Musiques Nouvelles**, créé en 1962, fêtera bientôt ses cinquante ans ! En effet, le 6 décembre 1962, le Studio 1 de L'Institut National de Radiodiffusion (aujourd'hui la RTBF) assurait la création de *Répons* d'**Henri Pousseur** et celle de la *Deuxième Sonate* de **Pierre Boulez**. Aujourd'hui, **Musiques Nouvelles** est un pôle de création et de production musicales qui, à ce titre, organise la diffusion de concerts et de manifestations artistiques en Belgique et sur la scène internationale. L'ensemble, qui accueille également en résidence des compositeurs étrangers ainsi que des vidéastes dans le cadre de projets pluridisciplinaires, organise régulièrement des rencontres autour des enjeux musicaux d'aujourd'hui. Virtuoses et inventifs, ses musiciens sont soucieux d'investir la musique d'une présence féconde de sens aujourd'hui et participent à la création du répertoire de notre époque. Présentant des compositeurs qui n'appartiennent pas nécessairement aux obédiences dominantes de la musique contemporaine, l'ensemble invente une forme de concert qui renouvelle les pratiques d'écoute. **Musiques Nouvelles** initie chaque saison une cinquantaine de concerts et performances transdisciplinaires (vidéo, danse, littérature, arts électroniques, installations, extensions du corps sonores, conférences...), dont une vingtaine d'œuvres nouvelles, plusieurs disques, un site internet (www.musiquesnouvelles.com) et une revue périodique.

Jean-Paul Dessy



Compositeur, violoncelliste et chef d'orchestre belge, né à Huy en 1963, **Jean-Paul Dessy** a dirigé plus de cent créations mondiales et près de deux cents œuvres de musique contemporaine, explorant la diversité du sonore aux confins du profane et du sacré. Son travail discographique a reçu de multiples récompenses : Le Choc du *Monde de la Musique* pour *l'Intégrale de l'œuvre pour orchestre à cordes* de **Giacinto Scelsi** en 2000, la distinction de *Classica* pour *l'Intégrale de l'œuvre pour orchestre à cordes* de **Jean Rogister** (2000) et les cinq étoiles de *BBC Magazine* pour celle de **Witold Lutoslawski** (2001). Sont également salués par la critique internationale *Classical Works* de **David Shea** (Tzadik, 2002), *Op.* de **Rioji Okeda** (Touch, 2002), *Partita* de **Victor Kissine** (Soyuz, 2003), *Jiao* d'**Alexander Rabinovitch** (Megadisc, 2008), et tout récemment *Les concertos pour claviers* de **Dimitri Yanov-Yanovsky** (Le Chant du Monde/Harmonia Mundi, 2010). **Jean-Paul Dessy** a dirigé son opéra *Kilda, l'île des hommes-oiseaux* à l'ouverture du Festival d'Edimbourg 2009 et la création parisienne en 2010 de l'opéra *Julie* de **Philippe Boesmans**, mis en scène par **Matthew Jocelyn**. Le Chant du Monde/Harmonia Mundi a publié deux cds consacrés aux compositions de **Jean-Paul Dessy** : *The Present's presents* (LDC 2781144 - 2005) et *Prophètes*, pour violoncelle seul, dont il est également l'interprète (LDC 278 1153 - 2010).

CONTACTS

Musiques Nouvelles

- Administration :

Julie Grawez

+ 32 (0)65 39 98 13

+ 32 (0)479 92 82 75

julie.grawez@lemanege-mons.com

- Communication/Diffusion :

Fabienne Wilkin

fabienne.wilkin@lemanege-mons.be

+ 32 (0)488 67 79 71

+ 32 (0)65 39 98 13

- Presse/Publications/Photographie :

Isabelle Françaix

isabellefrancaix@ramifications.be

+ 32 (0)496 13 87 76

www.musiquesnouvelles.com

 **MUSIQUES**
NOUVELLES